M. le ministre de la guerre vient de décider que MM. les officiers supérieurs en retraite, du grade de chef de bataillon ou d'escadron, âgés de moins de 58 ans, aptes à remplir des fonctions dans les bureaux de recrutement régionaux, et qui désirent occuper ces emplois, peuvent en faire la demande à M. le général de division commandant le 1er corps d'armée à Lille.

—

Par décret ministériel du 21 janvier 1875, M. l'abbé Desmidt, aumônier de l'hospice général de Cambrai, est nommé aumônier militaire titulaire de la garnison de la même ville.

Dans le département du Nord il y a trois aumôniers en titre, à Cambrai, à Douai, et à Lille. Dans les autres villes de garnison le service sera fait par l'un des prêtres du clergé paroissial.

—

L'administration rejette chaque année un grand nombre de réclamations formulées par les contribuables relativement à un dégrèvement ou une modification d'impôts, soit parce que ces réclamations se produisent trop tard, soit parce qu'elles ne sont pas rédigées dans les formes prescrites par la loi. Nous croyons donc rendre un service réel à nos lecteurs en leur faisant connaître que le délai légal pour les réclamations est de trois mois, à partir de la publication des rôles, et que toutes les demandes en réductions postérieures à ce délai sont forcément nulles et non avenues. Lorsque l'impôt est inférieur à 30 fr., la réclamation peut être formulée sur papier libre ; au-dessus de cette somme, l'emploi du papier timbré est obligatoire. Enfin, la demande doit être accompagnée des reçus constatant le versement des douzièmes échus.

—

Un bien triste accident a eu lieu à Fournies avant-hier, vers six heures du soir. M. Jules Rambeaux, meunier à Rocquigny, rentrait chez lui avec sa charrette, lorsque tout à coup son cheval veut s'emporter : les guides cassent, M. Rambeaux veut en ressaisir le bout sur le dos du cheval et met le pied sur le brancard, mais il glisse et en tombant se brise la colonne vertébrale. Son corps a été transporté au café Meurant, tandis qu'on courait annoncer la fatale nouvelle à son frère et à sa mère.

—

Une singulière affaire doit se présenter incessamment devant le tribunal civil de notre ville, dit le *Propagateur*.

Nous avons dit qu'on travaille activement à l'établissement du chemin de fer de ceinture. Or, en faisant les travaux de terrassement, près de la porte des Postes, les ouvriers ont brisé accidentellement un tuyau de gaz qui longe la maison du portier, habitée, à défaut de ce titulaire, par une famille composée de cinq personnes, dont le père a été tué malheureusement, il y a quelques mois.

Il paraît que la nuit qui a suivi le bris du tuyau, toute la famille a failli périr asphyxiée par le dégagement du gaz.

Aujourd'hui, elle intente une action à la Compagnie du Nord.

Prix de revient des Viandes

DROITS D'OCTROI COMPRIS.

		1re QUAL.	2e QUAL.	3e QUAL.
Bœuf	le k°	1.65	1.42	1.22
Vache	»	1.60	1.27	0.94
Taureau	»	» »	» »	» »
Veau	»	2.06	1.86	1.66
Mouton	»	1.60	1.50	1.30
Porc	»	1.d0	1.55	1.50

Roubaix, le 29 janvier 1875.

Le Maire de Roubaix,
C. DESCAT.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — *Imprimerie Alfred Reboux.* — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*.

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

« Monsieur le Rédacteur,

» Le monsieur quelconque qui, ces jours derniers, a signé J. J. dans votre correspondance, a bien fait de renoncer à ses « delinda est Carthago » contre la poste. Ils dénotent chez lui une âme vertueuse que le peu de cas qu'on fait du grand public irrite justement; mais je dis vertueuse pour ne pas dire naïve. Ce petit détail d'un bureau de poste, dit central, qui se croirait déplacé au centre et se porte en conséquence d'une manière si édifiante, là où il faudra courir pour l'attrapper, touche, ma foi, à l'insignifiance : y voir matière à étonnement ou à ressentiment ou encore penser qu'en s'en étonnant et en s'en fâchant tout haut on améliorera quelque chose sont, d'après moi, autant de preuves d'une innocence louable mais bien vaine.

» Je soupçonne fortement M. J. J. d'avoir besoin de vieillir encore un peu, il s'habituerait à voir les choses aller à rebours. Pour moi qui ne suis plus un barbon, je pourrais lui en conter de jolies au prix desquelles le dernier méfait de la poste n'est que peccadille. Où sa jeunesse m'apparaît davantage, c'est quand il raisonne comme si Roubaix était une ville de 80,000 âmes et pouvait prétendre au double traitement auquel a droit une ville et une ville exceptionnellement populeuse. Or, il faut lui apprendre que dans le vocabulaire et l'estime des administrations, Roubaix n'a jamais compté que comme un village de 80,000 âmes, un village entendez-vous, cher M. J. J. La gare n'est qu'une barraque qui fait rire de nous les étrangers.

Nous avons le télégraphe. Point de service de nuit organisé. Une dépêche qui arrive le soir dort dans les boîtes jusqu'au matin du lendemain. Pourtant, dira-t-on.... point de pourtant qui tienne, et nous avons beau nous targuer d'être une des plus populeuses cités de France, une des plus industrielles de l'Europe, de par l'administration du télégraphe, nos dépêches attendront et c'est bien mal à nous de nous plaindre. Qu'on se souvienne de toutes les démarches et pétitions qu'il a fallu faire pour arracher (c'est le mot) le consentement de l'administration civile à l'installation à Roubaix d'un tribunal de commerce : et avec quoi donc le composer ? où trouver des bouches à jugements, assez capables et assez autorisées, au milieu de cette population qu'on croyait n'entendre rien qu'au 2 % ?

Et la succursale de la Banque de France et tant d'autres institutions encore qu'on ne nous a accordées qu'après mille délais injurieux à nos intérêts? Sans compter celles qui nous manquent encore, un tribunal civil, par exemple.

Et comment veut-on que nous fixions l'estime du dehors, que nous pèsions lourd dans la considération des administrations extérieures, quand nos administrations locales n'ont jamais su de leur côté que nous traiter petit, petit, n'ayant jamais eu ni la volonté ni le désir de tailler dans le grand, comme il conviendrait à qui représente une ville de notre importance.

Une mairie, Dieu ! Voyons, les entrepreneurs de cette grossière maçonnerie auraient-ils pu être moins bien inspirés si au lieu de Roubaix ils avaient eu affaire à Mouveaux?

On bâtit Ste-Elisabeth — église reconnue ensuite deux fois trop petite eu égard à la population. Je le demande, si l'on avait eu les idées à hauteur, aurait-on laisser gâcher du mortier pour n'aboutir qu'à cela.

Et nos rues nouvelles — elles devraient toutes avoir au moins 15 mètres de largeur. Qu'on aille y voir !

Enfin, etc., etc...., il semble que ce soit un système, une tradition, un parti-pris pratiquement. Nous nous sommes toujours jugés très-modestement. On nous juge de même. Que M. J. J. se résigne à courir. La Poste n'est pas la seule en cause.

J'ai l'honneur d'être, M. le Rédacteur, etc. G. H.

Faits Divers

— On lit dans l'*Univers* : « L'autorité prussienne a fait saisir le mandement pour le carême de Mgr l'évêque de Metz, parce que le vénérable prélat, parlant de la communion des Saints, faisait allusion aux prières des saints pour leur patrie. »

— Madame Ferdinand Lesseps, femme du célèbre ingénieur, vient d'accoucher de deux jumeaux, garçon et fille.

— Le peintre Corot est sérieusement malade. Il est en ce moment dans un tel état de faiblesse qu'il lui est impossible de travailler.

— EXÉCUTION DE TERRIER. — Le 1er février a eu lieu, à Nîmes, l'exécution de Terrier, dont le sursis avait été prononcé pour vérification du nom du coupable.

Nous empruntons à la *Gazette de Nîmes* les intéressants détails qui suivent sur les derniers moments de ce mystérieux personnage :

« Terrier s'est toujours dit créole; mais il n'a jamais fait connaître le lieu de sa naissance. Il aimait à faire parade de sa qualité de créole. A tout moment il rappelait ses promesses, souvent réitérées, qu'il ne donnerait de la peine à personne, et il a répété, à diverses reprises, qu'il n'y avait pas manqué. Il faisait ressortir également le mépris que les créoles font de la mort, et il constatait qu'il mourrait en vrai créole qui voit arriver sa fin sans appréhension.

» Il y a eu pourtant un moment de pénible surprise chez les personnes qui l'entouraient. C'est quand il a fait entendre ces paroles :

— Je vais paraître devant Dieu; mais j'y vais sans crainte, car je n'ai jamais versé le sang de mon semblable.

M. le directeur lui ayant fait observer que c'était cependant le fait de sa condamnation, Terrier a répondu :

— Je me suis laissé condamner pour sauvegarder l'honneur de ma famille; mais j'ai, au contraire, pris la défense de la victime.

Vers six heures, voyant qu'il avait encore une demi-heure devant lui, Terrier a demandé l'autorisation d'écrire quelques lignes; cela lui a été accordé. Resté seul, sur sa demande, avec une sœur de Saint-Vincent de Paul, il a formulé une déclaration sur une feuille de papier qu'il a pliée en quatre et remise à la religieuse. M. le directeur ayant demandé à voir ce que le condamné avait écrit, et ne pouvant le déchiffrer, a demandé de quelle langue il s'était servi. Mais, répondant indirectement, Terrier a dit :

— C'est afin que si, plus tard, on me recherchait, on sache au moins où je suis passé.

— Oui, mais en quelle langue ditesvous cela?

Après un moment d'hésitation :

— C'est en indien.

Cet écrit a dû être transmis au parquet.

Pendant tout le trajet, le condamné s'est entretenu pieusement avec M. l'aumônier, qui ne l'avait pas quitté un moment.

Arrivé au pied de l'échafaud, Terrier s'est mis à genoux auprès de son confesseur. Ils ont récité ensemble une courte prière. M. l'aumônier lui a donné une dernière absolution, l'a embrassé, lui a présenté le Christ à baiser. Puis les exécuteurs ont consommé l'œuvre. Il était sept heures précises,

Avant d'être placé sur la planche-bascule, Terrier a prononcé d'une voix très accentuée les paroles suivantes :

« Je meurs sans dire mon nom, parce que je suis créole, et un créole n'a qu'une parole. Je n'ai pas voulu déshonorer mes enfants.

» Adieu ! »

— UN DOUBLE ASSASSINAT. — Un crime épouvantable vient d'être commis à Aucamville, près de Toulouse.

Lundi soir, vers onze heures, des inconnus se sont introduits dans une maison située vis-à-vis de l'église, et habitée par les propriétaires, la veuve Pince et son fils, âgé d'environ 24 ans. La veuve Pince tenait un bureau de tabac, ce qui, joint à un commerce d'épiceries, lui avait donné une certaine aisance.

C'est par la fenêtre et au moyen d'une échelle, que les malfaiteurs ont pénétré dans la chambre occupée par la femme Pince; ils se sont précipités vers le lit et ont frappé la malheureuse à coups de hache.

Aux cris qu'elle a poussés, son fils, qui couchait dans une chambre voisine, est accouru et a voulu porter secours à sa mère; les assassins ont alors abandonné celle-ci, ils ont assailli le jeune homme, qu'ils ont atteint, avec leur hache, à la tête et au ventre. L'infortuné est tombé mort sous ces coups redoublés, dont l'un lui avait fracassé le crâne.

Mme Pince s'est, pendant ce temps, précipitée vers l'escalier, a ouvert la porte du rez-de-chaussée, qui donne sur le chemin, et s'est rendue chez les voisins en s'écriant : « On tue mon pauvre enfant ! on tue mon pauvre enfant ! » Ceux-ci sont accourus; mais, à leur arrivée, les assassins avaient disparu. Eugène Pince respirait encore. Pressé de questions, il a essayé d'y répondre sans y parvenir. Comme on lui demandait quel était le nombre des assassins, il a montré quatre doigts de la main droite et l'on a cru entendre, dans un dernier râlement, le mot « quatre ». Mais il a répondu par un signe de tête négatif qu'il ne connaissait pas les meurtriers; puis il a rendu le dernier soupir.

On a trouvé sur la table de M. Pince une assez forte somme en or, destinée au paiement d'une lettre de change. Cette somme a été laissée intacte par les malfaiteurs, initiés, sans aucun doute, aux affaires de la maison, mais ne pouvant réaliser tous leurs projets à cause de l'alarme donnée au dehors.

Le femme Pince est très-dangereusement blessée et l'on craint pour ses jours. Elle a pu néanmoins donner quelques détails sur les faits dont nous venons de présenter une analyse aussi exacte que possible.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Versailles, le 4 février :

« Plusieurs journaux, en rendant compte d'une manière fort inexacte de la séance de la commission d'enquête relative à l'élection de la Nièvre, ont complètement dénaturé les paroles prononcées par le garde des sceaux. Nous croyons savoir que la vérité des faits sera rétablie par le ministre lorsque la question viendra devant l'Assemblée nationale. »

On écrit de Paris, 5 février 1875 :

« Le IV Conseil de guerre, séant à Paris, a condamné à dix ans de travaux forcés le nommé Dupont, ancien caporal de fédérés, reconnu coupable de complicité dans l'assassinat du général Thomas pendant la Commune. »

Petite Bourse du soir 101 30.

Dépêches Télégraphiques

L'AFFAIRE SAUNIER ET DE BOISSY

Marseille, 4 février. — Le tribunal correctionnel a condamné le docteur de Boissy et la dame Saunier chacun à 5 ans de prison, à 1,000 fr. d'amende, à 5 ans d'interdiction des droits civiques et de famille et à l'insertion du jugement sur les registres de l'état-civil.

LE MARIAGE DE LA PRINCESSE LOUISE

Bruxelles, 4 février. Le mariage du prince Philippe de Saxe, avec la princesse Louise, a eu lieu ce matin au Palais-royal. Le bourgmestre, M. Anspach, a procédé à la cérémonie civile: Les témoins de la princesse étaient le Prince de Ligne, président du Sénat et M. Thibault, président de la chambre des représentants. M. Malou, ministre des finances et M. de Lantsheere, ministre de la justice, étaient les témoins du prince. Au contrat, ont signé: Le comte de Paris, le prince de Galles, le duc d'Aumale, le comte de Flandre, les princes allemands et autrichiens, la princesse Stéphanie de Belgique, la princesse de Saxe-Cobourg, etc. La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux par Mgr Dechamps, archevêque de Malines, dans la chapelle du Palais.

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Le gouvernement autrichien et, à ce que l'on dit, le gouvernement allemand, appuieront la Russie en ce qui concerne la continuation de la conférence internationale de Bruxelles.

UN DÉMENTI

Rome, 4 février. — La *Voce della Verita*, organe du Vatican, dément formellement la nouvelle donnée par un journal anglais, que le Pape aurait résolu de consacrer une somme de 180,000 fr. à subventionner des journaux catholiques en France, en Allemagne et ailleurs.

AFFAIRES D'ESPAGNE

La dépêche suivante, datée de Tafalla, le 4 février, 9 h. 15 m., a été adressée à la reine Isabelle à Paris :

« Quartier-général d'Oteiza,
le 3 février 1875.

» Sa Majesté le roi a reçu ce matin le baptême du feu sur les hauteurs du Mont-Esquinza.

» Des forces ennemies ayant attaqué l'ermitage de San-Cristobal, probablement parce que le quartier-général s'y trouvait, le roi a engagé le combat sans que les réflexions de la prudence pussent réprimer l'ardent désir qu'il ressentait de partager les périls de la lutte avec ses loyales troupes.

» La présence de S. M. sur le champ de bataille a enthousiasmé les soldats, qui ont applaudi le roi avec ardeur.

» S. M. a montré un grand calme, a consolé les blessés et a conféré le grade immédiatement subordonné au sien à un commandant qui a été blessé au moment où il lui parlait.

« Après avoir repoussé l'ennemi, le Roi s'est rendu aux postes avancés établis sous Villatuerta, d'où il a assisté à une attaque simulée contre les hauteurs qui dominent ce bourg. Il a pénétré ensuite dans cette localité pour y passer la nuit. »

Hendaye, 4 février. — Une dépêche de source carliste, en date d'Estella, 3 février, annonce que les carlistes ont remporté une grande victoire a Larca et à Lacaz. Les carlistes auraient délogé les libéraux de leurs positions, pris deux canons Krupp avec leurs attelages et fait de nouveaux prisonniers. Les carlistes continueraient de poursuivre les libéraux qui se retireraient vers Oteiza et Larraga. Le combat a commencé à 5 h. du soir.

La même dépêche carliste dit que les carlistes auraient remporté une autre victoire, dans le Guipuzcoa, le 3 février.

Hendaye, 4 février. — Hier, le général Loma a battu de nouveau les carlistes sur les hauteurs de Meagas et d'Indamendi. Blanco occupe les hauteurs dominant Cestona et Zumaga. Les carlistes sont démoralisés. L'armée est animée d'un bon esprit. Elle se conduit brillamment, les miquelets surtout.

Les nouvelles de la Navarre annoncent que Pampelune a été ravitaillée. Les carlistes sont acculés dans Estella. Ils ont envoyé cinq bataillons navarrais pour couvrir Tolosa contre Loma et Blanco. Les libéraux attendent, de leur côté, des renforts de Santander.

Dans le combat d'hier à Meagas, l'armée a perdu 150 hommes.

Un colonel carliste, avec deux capitaines et 20 soldats carlistes ont été faits prisonniers.

Tafalla, 4 février, 9 h. 15 matin. — On mande d'Orteiza le 3 :

« Avant-hier soir, le 2e corps fut concentré, au-dessous de Larraga. A onze heures du soir, la division Laportilla marcha en avant. Les carlistes évacuèrent sans combat Ortenza et les tranchées établies sur les monts Miradeiro et San-Christobal. Laserna établit son quartier général à Oteiza avec la division Fajardo.

Hier matin, à l'ermitage de San-Christobal a eu lieu un léger engagement auquel le roi assistait. Une douzaine de soldats ont été blessés auprès de lui. Jovella obligea le roi à se retirer en arrière.

Aujourd'hui le roi couchera à Orteiza. Les troupes occupent les villages de Sorca, Murillo et Lacar, dans la vallée de Rio Salado.

On attend des avis de Moriones pour une attaque simultanée.

Madrid, 4 février, midi. — La *Gaceta* dit que le général Loma, après un combat qui a duré cinq heures, a chassé les carlistes des tranchées d'Alto, de Meagas et d'Indamendi (province de Guipuzcoa). Les carlistes ont fui avec précipitation vers Cestona.

Le général Loma s'est emparé de Jumaga et de la route de Cestona.

Le roi est à Oteiza. Sa Majesté est en bonne santé.

Madrid 4 février 2 heures soir. — Le roi était en très bonne santé ce matin à 2 heures à Oteiza, où il est l'objet de l'admiration de l'armée tout entière par son calme et sa sérénité, par ses manières toutes martiales et par l'intelligence dont il fait preuve.

Les opérations suivent leur cours d'une manière favorable sur tous les points et on attend un résultat satisfaisant avant peu.

Tafalla, 4 février, soir. Les généraux Moriones et Despujols ont, après un léger combat, pris Puente la Reina qu'ils occupent actuellement. Le roi, le quartier général et les troupes sont en ce moment à Oteiza. Ils partent pour rejoindre Moriones et Despujols à Moys. Ils devront auparavant prendre les positions de Santa Barbina.

Le général Moriones est déjà entré dans Pampelune.

Madrid, 4 février soir. — On assure que les carlistes ont perdu quelques canons dans leur retraite de la vallée de Carrascal.

Madrid, 4 février soir. — Puente la Reina a été emportée à la pointe de la baïonnette. Un obus a brûlé le village. La défaite des carlistes est complète.

Les troupes libérales sont à six kilomètres d'Estella.

NOUVELLES DE CHINE

Shanghai, 3 Février. Une proclamation annonce la mort de l'Empereur et désigne son successeur.

La tranquillité règne partout. Les bruits que des troubles auraient éclaté dans l'Empire au sujet de la succession au Trône, ne sont pas confirmés.

COMMERCE

Avis divers

HAVRE, 4 février. — *Cotons.* — Nous avons eu un peu plus de demande aujourd'hui, pour disponibles, tant Amérique que Surate, et les prix sont bien soutenus. A livrer, il y a également eu plus de mouvement, avec un certain raffermissement dans les cours. On a payé 92 fr. 50 à 93 fr. pour Louisiane strict good ordinary en charge, 92 fr. pour du low middling Georgie, 86 fr. 50 pour strict good ordinary à low middling Georgie siained. etc. Il a aussi été question de good fair Oomra à 67 fr. On s'est également raffermi pour terme, et c'est à peine si l'on trouverait vendeurs à 93 fr. pour mois prochains, à 94 fr. pour mois éloignés.

Les ventes notées à quatre heures vont à 1,991 b.

Cafés. — L'article est calme, mais soutenu pour Haïti, et il faut payer les pleins cours pour les lotins pris par la consommation. On note seulement 100 s. Cap, à 100 fr.

Saindoux d'Amérique. — L'arrivée d'un renfort très-important de New-York, par st. *France*, entré ce matin, pèse très lourdement sur les cours, et on a laissé 100 tçs Wilcox, dans le port, à 82 fr.

Cuirs. — Les affaires restent régulières en cet article, et les cours ne présentent pas de nouveau changement. On a noté aujourd'hui : 200 M.-Video secs, chevaux, à 11 fr. 50 la pièce; 800 N.-Orléans salés, bœufs, de 23 kil. et au-dessus à livrer, à 58 fr. 50; 759 Demerary salés, à 65 fr., et il a dû se faire aussi un bloc de 5,000 N.-Orléans salés, bœufs et vaches, à livrer, entre 58 et 59 fr., paraît-il.

En outre, on a adjugé publiquement, 1,400 Boston salés, vaches, de 47 fr. 75 à 56 fr.

Laines. — Les affaires sont limitées, mais les cours sont très fermes. On note seulement 57 b. San-Juan suint, à 290 fr.

Chanvres. — Les iztles du Mexique se réveillent par la vente de 200 b. Tampico, à livrer par *Marguerite*, à 85 fr. les 100 kil., mais on a fait aussi 4 à 500 b. dito. par le même navire, ainsi que par *Général-Faidherbe*, au même prix. En disponible, nous n'avons au marché que 50 b. qui sont tenues fermes à 92 fr. 50.

Curcuma. — Les stocks de cet article sont très réduits sur tous les marchés, et on demande des cours plus élevés. On a adjugé publiquement 5,000 kil. Cochin, à 14 fr. 25, et 700 kil. Madras, à 23 fr. 50.

Bois de teinture. — Nous avons à faire connaître la vente de 90.000 kil. campêche de Sto-Domingo, de 9 fr. 25 à 9 fr. 50.

Suifs. — Hier, le cours moyen a été arrêté à Paris à 97 fr., soit sans aucun changement. Ici, affaires toujours calmes, mais on note néanmoins 60 pipes et 20 demi-pipes M.-Video, bœuf, à 55 fr. 50.

Cours officiels de la Bourse

du 4 février. — 5 h. soir.

Huiles de colza en f. d.	74 ..	Certificat de sortie	77 50 77
id. en tonnes	75 50	Mélasse de f. 100 k.d.	10 50
id. épurée	83 50	id. de raffinerie	14 à .. ..
Huiles de lin en fûts d.	68 75	Spiritueux f. 1re qté	53 .. à ..
id. en tonnes	70 25	Farines 8 m 159 k.d.	52 ..
Su 100k. 88 s. 10/13 d.	53 25	id. supérieur	59 75
id. 7/9 disp.	56 75	Suifs	97
id. blanc 3 disp.	63 75 63 50	Haïti	265
id. bonne sorte	137 00	Rio	185
Cafés 100 k. Java	250	Guayaquil	130
id. Ceylan	230	Caraque	200 à 400
Cacaos 100 k ent. Java	140		
id. Trinité	130		
id. Haïti	110		
id. belle sorte	148 00		

Cours commerciaux de la Bourse de Paris

du 4 février. — 6 heures du soir.

Huile de colza disp.	74	Raffinés	146 50 à 148 ..
id. courant	74	Farine 8 m cour.	52 .. .. ..
id mars	74 50	id mars	52 25 .. ..
id. Mars Avril	74 75	id. Mars Avril	52 50 .. ..
id. 4 d'été	76	id. 4 de m.	54 .. .. ..
id. 4 derniers	77 50	id. mai juin	53 .. .. ..
Huile de lin disp.	68 75	Farine sup. cour.	54 50 53 .
id. courant	68 75	id mars	50 75 .. ..
id mars	69 50 ..	id. Mars Avril	51 .. .. ..
id. Mars Avril	70 ...	id 4 de m.	51 59 50 ..
id. 4 d'été	72	id. mai juin	51 73 52 ..
id. 4 derniers	72 50 .	Barblay	53 00 .. ..
Spiritueux dip.	53	Blés courant	24 24 25 ..
id. courant	53	id. mars	24 25 .. ..
id. mars	53 00	id. Mars Avril	24 25 24 50
id. Mars Avril	53 50 .. 00	id. 4 de m.	25 25 25 ..
id. 4 d'été	54 25	id. mai juin	24 75 .. ..
id. 4 derniers	55	Seigles courant	18 50 18 75
Sucre 88 dip. 10/13	53 75 .. .	id. fév.	18 50 18 75
id. 7/9 dip.	56 75	id. mars avril	18 50 18 75
id. blanc 3 dip.	63 75 63 50	id. 4 de m,	18 50 18 75
id. à liv. 4 de m.	63 50	id. mai juin	18 50 18 75
		Suifs	97 00

COURS DES HUILES DE LILLE DU 4 FÉV.

	Huile l'hectolitre		GRAINE l'hectolitre		TOURTEAUX les 100 Kil.	
Colza	66	..	22 ..	24	19 . 0	10 50
— ép. p q.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
OEil b. gout	.. ..	.. ..	40 ..	42 ..	.. ..	.. ..
— rousse	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Cameline	.. ..	.. ..	16 .	18 ..	20 ..	.. ..
Chanvre	.. ..	.. ..	..		17 ..	13 0
Lin du pays	.. ..	.. ..	24 75	25 50	21 ..	30 50
Lin étranger	59 50	.. ..	24	26 ..	28	.. 18

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE DU 4 FÉVRIER 1875.

Par espèces	Amenés	Poids moyen	Prix par kilogr. 1er q.	2e q.	3e q.	Prix extrêmes.
Bœufs....	2580	356	1 74	1 50	1.32	1.28 à 1 80
Vaches...	730	234	1.54	1 30	0.96	0 90 1 60
Taureaux.	78	411	1.32	1 20	0 98	0 98 1.35
Veaux	946	77	2 25	2 10	1 55	1.50 2 30
Moutons	13.457	21	1.85	1.65	1 52	1.48 1 90
Porcs gras	3.261	84	1 48	1.45	1.42	1 38 1.52
Maigres.	31	36	1.20	....	....	1.40 1.30

Peaux de moutons : rases, de 6 a 11.
Observations : Vente calme sur toutes les espèces.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 4 février 1875

Deux heures. — Notre marché n'a pas ratifié les cours de hausse d'hier soir en coulisse.

La spéculation peut avoir des raisons sérieuses de vouloir la hausse, mais il faut cependant qu'on l'appuie sur un prétexte quelconque, fût-il même illogique.

Hier rien ne pouvait justifier la plus-value que notre 5 0/0 avait obtenue, aussi quelques ventes ont suffi pour le faire réactionner de 101 60 à 101 30 ; et aujourd'hui à l'ouverture, ce fonds d'Etat a débuté à 101 20 ; nous n'avons en ce moment aucun changement à signaler sur ce dernier cours.

Le marché des valeurs ne présente rien qui mérite d'être signalé.

Le Mobilier a fléchi de quelques francs, ce qui n'est pas surprenant ; après une hausse aussi considérable, les réalisations suffisent pour faire réactionner cette valeur.

La Banque ottomane est en hausse de 10 fr. On la demande.

La Banque hollandaise se maintient à 560.

Les actions et délégations de Suez sont en réaction de 3 75.

Les achats de Rentes françaises au comptant ont été de 68,000 fr. en 5 0/0 et 10,000 en 3 0/0.

Les obligations sont assez bien tenues.

On cote les Midi 297, les Charentes 274, les Nord-Est 271, et les Franco-Algériennes 215.

Les obligations du Crédit foncier de Russie sont très fermes, à 415.

Trois heures. — Le 5 0/0 clôture à 101 15, et le 3 0/0 à 64.

CHANGES ET MONNAIES

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

A trois mois.

Escompte.			
3 1/2	Amsterdam	211 1/2 à 211 3/4	et 4 0/0
4 0/0	Hambourg	121 1/4 — 121 1/2	— 4 0/0
4 0/0	Berlin	121 1/4 — 121 1/2	— 4 0/0
4 0/0	Francfort	121 1/4 — 121 1/2	— 4 0/0
4 0/0	Madrid	495 .. — 500 ..	— 4 0/0
4 0/0	Barcelone	497 1/2 — 502 1/2	— 4 0/0
..	Lisbonne	547 1/2 — 552 1/2	— 4 0/0
5	Vienne	221 1/4 — 221 3/4	— 4 0/0
..	Trieste	... .. —	— 4 0/0
7 1/2	Saint-Pétersbourg	341 1/2 — 342 1/2	— 4 0/0

A courte échéance

3 1/2	Amsterdam	211 1/4 — 211 1/2	— 4 0/0
4 0/0	Hambourg	121 1/8 — 121 3/8	— 4 0/0
4 0/0	Berlin	121 1/8 — 121 3/8	— 4 0/0
4 0/0	Francfort	121 1/8 — 121 3/8	— 4 0/0
4 0/0	Madrid	496 .. — 501 ..	— 4 0/0
4 0/0	Barcelone	500 .. — 505 ..	— 4 0/0
..	Lisbonne	547 1/2 — 552 1/2	— 4 0/0
5	Vienne	221 1/2 — 221 ..	— 4 0/0
..	Trieste	... .. —	— 4 0/0
7 1/2	Saint-Pétersbourg	342 1/2 — 343 1/2	— 4 0/0

VALEURS SE NÉGOCIANT A VUE

A trois mois

3 0/0	Londres	25 06 1/2 à 25 11 1/2	m. 3 0/0
3 ..	Belgique	1/16 . — 1/16	— 3 ..
5 0/0	Italie	9 5/8 p. — 9 3/8 p.	— 5 0/0
4 1/2	Suisse	1/16 p. — 1/16 p.	— 4 1/2

A courte échéance

3 0/0	Londres	25 06 1/2 — 25 11 1/2	— 3 0/0
3 ..	Belgique	1/16 p. — 1/16 p.	— 3 ..
5 0/0	Italie	9 7/8 p. — 9 5/8 p.	— 5 0/0
4 1/2	Suisse	3/16 p. — 1/16 p.	— 4 1/2

Matières et Monnaies

Or en barre 1000/1000 le kil.	3,437 ..	pair .
Argent en barre 1000/1000 ...	218 90	38 à 40 0 00 perte
Pièces de 20 francs		Pair.
Souverains anglais		25 07 1/2 à 25 12 1/2
Quadruples espagnols		82 75 à 83 25
— indépendants		80 50 à 80 75
Piastres mexicaines		5 12 à 5 14

Les résultats extraordinaires et instantanés obtenus depuis huit ans par l'emploi de l'**Eau anti-névralgique Alph. BAER** contre les névralgies faciales, même à l'état chronique, les migraines et affections dentaires, ont fait surgir plusieurs contrefaçons. Se méfier et exiger la marque de fabrique. — Un grand nombre *de médecins et de professeurs dans les écoles de médecine* conseillent l'*Eau anti-névralgique Alph. Baer*. Voir leurs *appréciations élogieuses* dans la circulaire qui sera envoyée à *toute personne qui en ferait la demande à Paris à M. Michely, pharmacien, boulevard Malesherbes, 70.* 8078

TAMAR INDIEN
GRILLON
Fruit laxatif rafraîchissant contre **CONSTIPATION**, Hémorroïdes, Migraines. — Ph. 24, r. Grammont, Paris. — Boîte 2,50. Poste 2,75. — A Roubaix, DESCHODT, ph., 26, Grande-Rue. 6702

SANTÉ A TOUS rendue sans médecines, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite

REVALESCIÈRE

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronch vessie, foie, reins, intestins, membrane, muqueuse, cerveau et sang, — 79.000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311. — Vervant, le 28 mars 1866. — Monsieur, — Dieu soit béni ! Votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.
A. BRUNELIÈRE, curé.

Cure N° 74,442. — Cournes, par Vence, (Alpes-Maritimes) juillet 1871. — Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres. MEYFFRET.

Cure N° 45,270. — PHTHISIE. — M. Roberts, d'une composition pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Cure N° 68,413. — M. Lacan père, de 7 ans de *Paralysie* des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, *même en grossesse* ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — *Revalescière chocolatée*, rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco.* — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien; Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Ce, 26, Place Vendôme, à Paris.

106, RUE NATIONALE, 106
(angle du Square Jussieu)
LILLE
MACHINES A COUDRE
Véritables Américaines
WHEELER & WILSON
Unique méd. d'or, Paris 1867
Unique croix de François-Joseph. Exp. 1873
VIENNE

Aucune véritable WHEELER et WILSON sans la marque de fabrique ci contre, qui se trouve sur le mouvement et sur le bâti.

La fabrication de WHEELER et WILSON a dépassé les 800,000 comme numéros d'ordre. Ne confondez pas avec des machines anciennes annoncées ailleurs au dessous du cours. Le numéro d'ordre supérieur aux 800,000, se trouvant sur la plaque, est une garantie pour l'acheteur de profiter des derniers perfectionnements.

Toutes les « *SILENCIEUSES* » ne sont que des imitations européennes de la véritable machine américaine WH. et W.

Seul dépôt pour le Nord chez
H. SÉELING
106, RUE NATIONALE, 106